

# Lignée de la duchesse de Dino

musée Talleyrand, château du Marais le Val St Germain

«Le mariage est une si belle chose qu'il faut y penser pendant toute sa vie.»  
Talleyrand

Par André Beau

## La duchesse de Courlande et sa fille Dorothée

Anne-Charlotte-Dorothée de Medem naquit en 1761. C'est en 1779 qu'elle épousa le duc Pierre II de Courlande (1724-1800), de 37 ans son aîné, homme rude et violent, aux accès de fureur imprévisibles, mais excessivement fortuné.

Au château de Sagan, où l'existence était celle des petites cours allemandes, la duchesse préférait son domaine personnel de Löbichau.

Le chevalier Batowski, le comte Pahlen, le beau baron d'Armfelt se succédèrent dans le cœur de la jeune duchesse. Ses quatre filles, Wilhelmine, Pauline, Johanna, et Dorothée nous sont connues: elles étaient toutes plus belles les unes que les autres et eurent leur heure de célébrité au congrès de Vienne.

La dernière, Dorothée, née en 1793, fut un temps promise au duc de Berry, en exil à Mittau. C'était sans compter sur la rencontre, à Varsovie, de Batowski et de Talleyrand, déjà liés par des intérêts de finance, et sur l'influence du tsar Alexandre qui trouva là un moyen de manifester sa reconnaissance aux «conseils» du prince de Bénévent, en donnant son accord pour le mariage avec Edmond de Périgord, neveu de Son Altesse. Installée à Paris, chez Talleyrand, dès le printemps 1809, la duchesse devint très vite l'amie intime du prince. Dans l'été 1811, elle loua le Château-Neuf de Saint-Germain-en-Laye, bientôt transformé en officine anti-napoléonienne. Elle vint à Valençay sous la Restauration, installée dans la chambre d'honneur. Elle s'éteignit à Löbichau en 1821, et Talleyrand la pleura



## Dorothée, Duchesse de Dino

Dorothée, née princesse de Courlande (1793), comtesse Edmond de Périgord (1809), puis duchesse de Dino en 1817, titre sous lequel elle est passée à la postérité, deviendra duchesse de Talleyrand en 1838 et duchesse de Sagan en 1845.

D'une beauté particulière, douée d'une intelligence remarquable, aimant l'intrigue et le secret, ses grands yeux noirs dissimulaient mal son tempérament de feu. Décue dans ses amours de jeunesse, elle saura trouver la première place auprès du prince de Talleyrand, son grand-oncle, pour se consacrer à sa personne entièrement et sauvegarder sa mémoire.

Elle connut néanmoins des écarts agités et fit souffrir nombre de ses admirateurs auxquels elle recommanda toujours de brûler ses lettres: ce qui fut fait, à de rares exceptions près.

Lorsqu'en 1862, elle mourut en quasi-souveraine dans son château de Sagan, loin de France, sa descendance était déjà nombreuse, ce qui, dans une large mesure, permet de la désigner comme l'une des grands-mères de l'Europe.

«Quelle femme que Mme de Dino!» a pu écrire, en 1829, le comte Rodolphe Apponyi.



## Edmond, Duc de Dino

Alexandre-Edmond de Talleyrand-Périgord, frère puîné du malheureux comte Louis de Talleyrand-Périgord (1784-1808), naquit en 1787. L'un et l'autre frères, neveux du prince de Bénévent, embrassèrent la carrière militaire; ils étaient, en 1807, aides de camp du maréchal Berthier.

Edmond se trouvait à Madrid, le 2 mai 1808. Colonel du 8ème Chasseurs à cheval en 1812, il prit part à la campagne de Russie.

Entre-temps (1808), il avait épousé, sur les instances de son oncle, la princesse Dorothée de Courlande; union qui ne fut

pas heureuse, ils se séparèrent en 1818.

Maréchal de camp en 1814, il fut créé duc de Dino en 1817, simultanément avec son oncle, lequel était ainsi récompensé de son zèle à défendre les intérêts du roi de Naples, lors du congrès de Vienne.

Edmond fut encore présent à l'armée des Pyrénées, en 1823, et termina sa carrière comme inspecteur général de la Cavalerie (1827), avant d'être admis dans le cadre de réserve en 1831.

Il se retira à Florence, où il se remaria en 1864 et mourut en 1872.

De sa première union naquirent Napoléon-Louis, duc de Valençay (1811), Alexandre-Edmond, duc de Dino après son père (1813) et Joséphine-Pauline, future marquise de Castellane (1820).



## Pauline de PÉRIGORD, marquise Henri de CASTELLANE

Pauline- Joséphine de Talleyrand-Périgord naît à Paris en décembre 1820. Elle est le troisième enfant légitime de Mme de Dino, et la soeur cadette de Louis, duc de Valençay et d'Alexandre, futur duc de Dino. Cependant, un certain mystère entoure sa naissance et des voix plus ou moins autorisées attribuent sa paternité au prince de Talleyrand lui-même. Toujours est-il que ce dernier entourera sa «chère Minette» de toute son affection.

Pauline grandit dans un milieu bourgeois et austère qui la marqua pour l'existence.

Sa figure n'en est que plus attachante.

En 1839, elle épouse Henri de Castellane, de 6 ans son aîné, et fils du Maréchal de Castellane. Henri est auditeur au Conseil d'Etat et député du Cantal.

Huit ans plus tard, en 1847, Pauline devient veuve. Dès lors, elle se retire quelque peu du monde, le plus souvent au château de Rochecotte (Indre-et-Loire) reçu en don de sa mère, menant une vie simple et dévote, grande amie de Mgr Dupanloup, l'évêque d'Orléans qui avait tant oeuvré pour la conversion du Prince, en 1838, alors qu'il n'était que simple abbé.

La vie de Pauline peut se résumer en trois mots : intelligence, foi et tolérance. Effectivement très dévouée à son prochain, le souvenir de ses bienfaits resta longtemps vivace en Touraine.

Elle mourra en 1890, à Rochecotte, laissant une fille, Marie, qui deviendra princesse Rądziwill et sera, à ce titre, la providence des prisonniers français retenus à Berlin pendant la guerre de 1870 et un fils, Antoine, député du Cantal. Ce dernier continuera la lignée des Castellane par les trois frères fameux que furent Boni, Jean et Stanislas.



## Louis, duc de VALENCAY

Napoléon-Louis de Talleyrand-Périgord, duc de Valençay à l'occasion de son premier mariage, naît à Paris en 1811. Son père est le comte Edmond de Périgord, neveu de Talleyrand et futur duc de Dino; sa mère, Dorothee, connue duchesse de Dino est née princesse de Courlande.

Filleul de LL MM impériales, Napoléon-Louis est avant tout le fils aîné préféré de sa mère et le petit-neveu favori de Talleyrand.

A peine sorti des études, on le marie, en 1829, à la fille cadette du duc de Montmorency, Alix, qui lui donnera 5 enfants, dont 3 seulement, survivront (voir à la fin de ce paragraphe). Les dépenses du mari, la légèreté de l'épouse mais aussi la disparition des parents de celle-ci font que le ménage se détériore en 1846, le prince n'étant plus là pour surveiller et, quand il le fallait à ses yeux, ordonner.

Pair de France en 1845, Louis deviendra duc de Sagan, au décès de sa mère, en 1862, duc de Talleyrand au décès de son père, en 1872 et prendra même le titre de prince de Chalais en 1883, au décès de son cousin de la branche aînée, dite de Saint-Aignan-sur-Cher, le duc Elie de Périgord (1809-1883).

Duc de Sagan, sa terre et son château de Silésie lui donneront le droit de siéger à la chambre des Seigneurs de Prusse, là où il se fera représenter par un notaire jusqu'au jour, où, après la défaite de 1870, son siège restera vide, retourné contre le mur.

Veuf en 1858, il épouse en secondes noces, en 1861, Pauline de Castellane (1823-1895), elle-même veuve du comte Max



de Hatzfeld depuis 1859 dont elle avait 5 enfants. Pauline est fille du maréchal de Castellane, par suite, soeur du marquis Henri de Castellane, l'époux de Pauline de Périgord, elle-même soeur de Louis.. De cette seconde union, naîtra à Valençay, une fille, Dorothée dite Dolly (1862-1948), mariée une première fois, en 1881, au prince Charles-Egon de Fürstenberg (1852-1896) et une seconde fois, en 1898, à Jean, comte de Castellane, son neveu à la mode de Bretagne, cité à la notice concernant Pauline de Périgord. Sans postérité de part et d'autre.

Louis et sa deuxième épouse feront de fréquents séjours à Valençay et à Sagan. Leur souvenir était encore vivace, plus de cinquante ans après leur disparition.

Le duc Louis mourut à Berlin, en 1898, laissant une succession compliquée, difficilement réglée dans les années qui suivirent.

De son premier mariage il avait eu essentiellement, 3 enfants, Valentine, Boson et Adalbert.

1) Valentine (1830-1913), mariée à Londres, en 1852, à Charles, vicomte d'Etchegoyen (1818-1885), propriétaire du château de La Borde près de Cour-Chevemy (Loir-et-Cher), républicain et représentant du peuple, en 1850-1851, d'où postérité;

2) Boson (1832-1910), connu comme Prince de Sagan, puis duc de Talleyrand et Sagan, marié à Paris, en 1858, à Jeanne Seillière (1839-1905), connue comme Princesse de Sagan, lesquels eurent 2 enfants :

- Hély (1859-1937), prince de Sagan puis duc de Talleyrand (1898) et duc de Dino (1910), marié à Londres, en 1908, à Anna Gould (1878-1961), divorcée (1906) de Boni de Castellane, son cousin, d'où naîtront : Howard (1909-1929), duc de Sagan par renonciation de son père ; mort sans alliance et Helen-Violette (née 1915, décédée en 2002), mariée à James, comte de Pourtalès en 1937, d'où postérité (1), puis à Gaston Palewski (1901-1984) ; elle avait repris le titre de duchesse de Sagan, transmissible par les femmes ;

- Boson (1867-1952), connu duc de Valençay, duc de Sagan à la mort de son neveu, duc de Talleyrand et duc de Dino à la mort de son frère. Marié à trois reprises (1901-1938-1950), sans postérité, il institua M. Jean Morel, son légataire universel;

3) Adalbert (1837-1915), reconnu duc de Montmorency par décret impérial en 1864. Marié à Paris, en 1866, à Carmen Aguado y Mac Donell (1847-1880), d'où un fils unique,

- Louis (1867-1951), duc de Montmorency à la mort de son père. Marié trois fois (1891-1917-1950), sans postérité.

(1) Mme Palewski a eu 3 enfants dont Mme Anna de Bagneux, vice- présidente de l'association.